

Chloé Dugit-Gros est née en 1981 à Paris, elle vit et travaille sur l'Île Saint-Denis.

Elle a bénéficié de plusieurs expositions dans des institutions (centre d'art de Quimper, Friche Belle de Mai à Marseille, Domaine de Chamarande, Musée régional d'art contemporain Languedoc Roussillon, Villa Arson à Nice...) tout en restant fidèle aux espaces alternatifs (6b à St Denis, la Couleuvre à St Ouen, FDP à Paris ou Arco à Nevers).

Elle a exposé récemment à l'atelier W à Pantin, la Toshiba House de Besançon, à la Radiator Gallery, et Scaramouche Gallery à New York, au Confort Moderne à Poitiers, à la PSM Gallery à Berlin, à la fondation Lafayette Anticipation, à la Fondation Boghossian à Bruxelles.

A voir sur Arte.tv, L'atelier A, consacré à Chloé Dugit-Gros.

www.chloedugit-gros.com

Remerciements à : Elie (de Ouessant), Io, Florence, Denis, Geneviève.

Le site Internet du Centre d'Art de Flaine: www.centredartdeflaine.com

Le Centre d'Art de Flaine est membre d'Altitudes, réseau d'art contemporain en territoire alpin / <http://reseau-altitudes.fr/>



CENTRE D'ART DE FLAINE

La piste gringe

Chloé Dugit-Gros

9 juillet 2022
29 août 2022

Commissariat
Anthony Lenoir

haute savoie le Département

AC/RA

Altitudes réseau d'art contemporain en territoire alpin

Centre d'Art de Flaine
Galerie Forum 74300 Flaine
16h - 19h tous les jours sauf le samedi
flaq2022.com / 04 50 90 41 73 / centre.art@flaine.com



La piste Gringe

« à tout instant d'autres sons viennent nous arracher à cette douceur bucolique et nous rappellent le monde hostile où nous nous sommes aventurés. La montagne résonne de mille craquements ; un torrent furieux mugit à notre droite et, de loin en loin, des volées de pierres font entendre de violentes détonations. Impressionnés par cette ambiance insolite, d'une poésie sauvage, nous parlons peu . » (1)

Par ces mots ficelés, extraits de l'ouvrage *Les conquérants de l'inutile*, Lionel Terray décrit son ascension de la face nord de l'Eiger (Suisse) aux côtés de Louis Lachenal. Nul besoin d'être un alpiniste averti pour se faire cette image archétypale de la montagne. Insolite, poétique, bucolique, elle n'en paraît pas moins hostile, irascible, toujours un peu gringe envers ceux qui cherchent à en briser le verrou. Les légendes qui l'entoure construisent une barrière psychologique supplémentaire. C'est ainsi que le Big foot nord-américain, l'Ato-oi-kozō japonais, ou encore le Yéti népalais ont constitué des freins supplémentaires à l'appropriation de la montagne par sapiens sapiens. Les géants y tiennent une place prépondérante puisqu'ils sont tout à la fois les usagers des territoires alpins mais aussi leurs gardiens voire leurs créateurs lorsque, dans certains récits, ils prennent l'apparence des plus hauts sommets.

Durant sa résidence à Flaine, Chloé Dugit-Gros s'est intéressée à la légende locale. Cet éminent géant qui s'allongeait dans la vallée aurait utilisé le cirque flainois pour reposer sa lourde tête – donnant au lieu le nom d'oreiller, en patois « flainoz ». Évitant tout contact direct avec les chemins de randonnée, leur préférant les voix de l'architecture, Chloé Dugit-Gros a construit un environnement onirique – fait de bas-reliefs et d'un grand rideau – dans lequel le spectateur est invité à suivre sa propre voie. Dans *La piste gringe*, le géant semble s'être métamorphosé en architecture de laquelle découle les bas-reliefs qui constituent un vocabulaire de formes élémentaires s'approchant de l'abstraction lorsqu'elles sont observées individuellement, mais relevant d'un anthropomorphisme certain lorsqu'on les observe collectivement. C'est par la prolifération que le spectateur se retrouve projeté dans un espace fantastique où tous les possibles se présentent tels un « édifice witty (2) [qui] va permettre au public de faire les associations les plus extraordinaires ». (3)

Chez Chloé Dugit-Gros ces associations permettent au regardeur de les faire basculer dans l'extraordinaire par le biais de l'humour, comme le fût l'architecture anthropomorphique post-moderne dont Charles Jencks fût un des pionniers. Les propositions de Chloé Dugit-Gros alternent donc entre motifs ornementaux, citations architecturales, hypothétiques traces, voire images acheiropoïètes * de bribes du titan. C'est ainsi que les coulures se transforment en de potentiels poils, les vermicules en empreintes montrant les circonvolutions à suivre et deux virgules en un regard revêche qui semble nous observer durant toute l'exposition.

Or, l'utilisation du bas-relief architectural ou du rideau fait basculer les propositions de Chloé Dugit-Gros dans un monde tout aussi extraordinaire que réel car, comme le disait Nelson Goodman (4) : « nos mondes ne sont pas plus hérités des scientifiques, biographes et historiens que des romanciers, dramaturges et peintres . » Dès lors, dans l'exposition *La piste gringe*, est-ce la possible momification d'un géant, la sensation d'être face à l'allégorie de la montagne ou notre relation à un environnement constitué du dialogue entre nos savoirs et nos croyances qui se veut le plus gringe ?

Anthony Lenoir, juillet 2022. (commissaire de l'exposition)

(1) TERRAY Lionel, *Les conquérants de l'inutile*, Première édition : Paris, Éditions Gallimard, 1961 ; Édition consultée : Chamonix, Éditions Paulsen – Collection Guérin, 2020, p. 201.

(2) Le terme « wit » signifiant « esprit ».

(3) JENCKS Charles, 1977.

(4) GOODMAN Nelson, *Manières de faire des mondes*, Première édition : *Ways of worldmaking*, Paris, Éditions Jacqueline Chambon, 1978 ; Édition consultée : Paris, Édition Gallimard, 2006, p. 147.

* Qualifie une image qui ne serait pas produite par la main de l'homme, mais serait d'origine surnaturelle, comme le portrait qu'on peut voir sur le suaire de Turin.